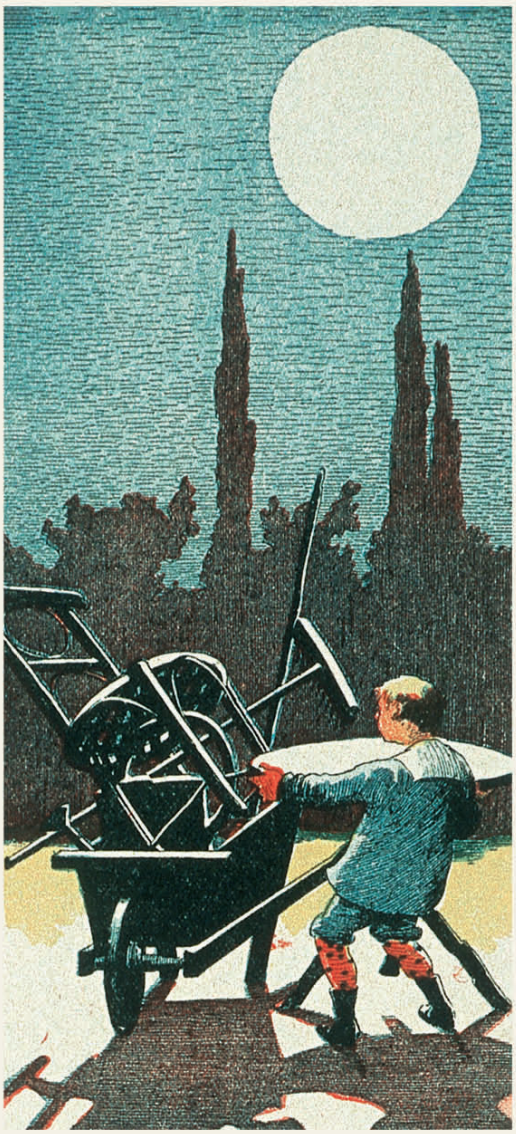
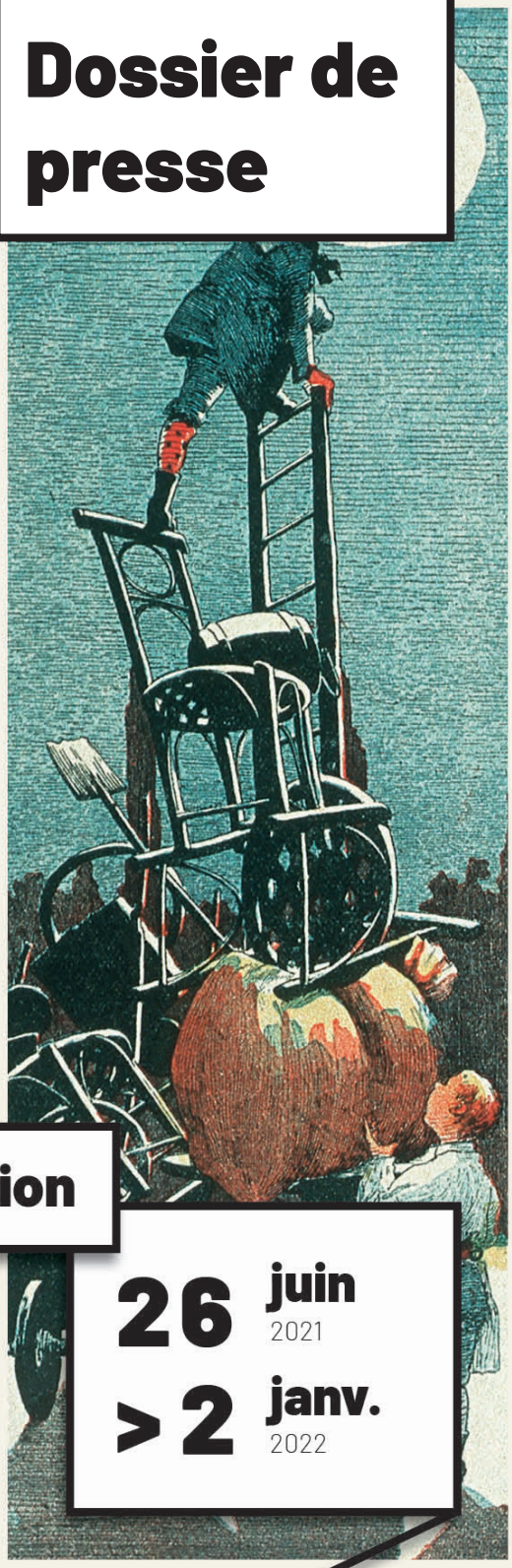
L'imagerie populaire aux origines de la bande dessinée

Dossier de presse





Exposition

26 **juin** 2021

> 2 **janv.** 2022

musée de l'Image
Ville d'Épinal

PRÉFET DE LA RÉGION GRAND EST
Liberté
Égalité
Fraternité

BD 2020
LA FRANCE AIME LE 9e ART

LES ARTS DESSINÉS

Ville d'Épinal

le musée de l'image ville d'Épinal

Conception graphique, Marie Teyssier, musée de l'Image - Ville d'Épinal

DU 26 JUIN 2021
AU 02 JANVIER 2022

Une exposition proposée par le musée de l'Image - Ville d'Épinal

COMMISSARIAT

Christelle Rochette,
directrice du musée de l'Image
Jennifer Heim,
chargée des collections
assistées de Marie Poulain,
documentaliste-
iconographe

TEXTES

Jennifer Heim, Marie Poulain, Christelle Rochette, Antoine Sausverd

CONTACTS PRESSE

Anne Samson Communications

Camille Julien-Levantidis
01 40 36 84 32
camille@annesamson.com

musée de l'Image

Vincent Thouvenot
03 29 81 48 38
vincent.thouvenot@epinal.fr

Les visuels présentés dans ce dossier sont disponibles.
Ils peuvent vous être envoyés par mail sur simple demande à :

musee.image@epinal.fr

PRÊTEURS

musée de la Bande dessinée, Angoulême

musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône

Le Signe – Centre national du Graphisme, Chaumont

archives départementales des Vosges, Épinal

galerie Le Réverbère, Lyon

musée de l'Histoire vivante, Montreuil

bibliothèque historique de la Ville de Paris

musée de Montmartre – Jardins Renoir, Paris

association Le Vieux Montmartre, Paris

fonds patrimonial Heure Joyeuse / médiathèque Françoise Sagan, Paris

bibliothèque des musées de Strasbourg

bibliothèque nationale et universitaire, Strasbourg

M. Philippe Pétremant

ainsi que les collectionneurs privés

Couverture : *Un Projet téméraire* (détail)
Rip (dessinateur)
Quantin, Paris (éditeur)
1888
Chromotypographie
Coll. MUDAAC, dépôt au musée de l'Image, Épinal

SOMMAIRE

Introduction **p. 04**

Parcours de l'exposition **p. 05**

- Aux origines de la bande-dessinée : genèse d'un genre (XVIIIe - XIXe siècle) **p. 05**
- La jeunesse, cible préférée des éditeurs français Les éditions Quantin et Pellerin (fin du XIXe siècle) **p. 10**
- Clin d'oeil contemporain : Philippe Pétremant : De l'inconvénient d'être né p. 19

Autour de l'exposition **p. 20**

Programmation culturelle associée **p. 21**

Mini-exposition «A bicyclette !» **p. 22**

Espace Jean-Paul Marchal **p. 23**

Le musée de l'Image **p. 24**

Informations pratiques **p. 25**

AUX ORIGINES DE LA BANDE DESSINÉE : L'IMAGERIE POPULAIRE

La bande dessinée (ce terme ne fait son apparition en France que dans les années 1930) – qu'elle dispose ou non de cases et de bulles – est un récit mêlant images et textes, séquencé grâce au découpage de la page. Elle trouve son originalité dans la succession des images, chacune étant conçue en fonction de la précédente et de la suivante, contribuant ainsi à la continuité narrative. Ce dispositif est plus ancien qu'on ne le croit....

PARCOURS DE L'EXPOSITION

AUX ORIGINES DE LA BANDE DESSINÉE : GENÈSE D'UN GENRE (XVIIIe – XIXe siècle)

FAIRE RÉCIT

Les imageries du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle usent de techniques de représentation anciennes pour raconter une histoire et une action en une seule image. Plusieurs scènes successives peuvent ainsi être représentées sur une même gravure, comme autant d'épisodes du récit. Le texte, souvent présent, décrit la scène. Bientôt s'imposera le découpage de la feuille en vignettes - ou cases – successives, soulignant le caractère narratif du dessin.

Jean-Louis Daudet, Lyon (imprimeur)
Saint Guillaume
Entre 1722 et 1756
Taille-douce gommée et coloriée au pinceau
Coll. MUDAAC, dépôt au musée de l'Image, Épinal / cliché H. Rouyer

DU PHYLACTÈRE À LA BULLE

Encore aujourd'hui, la bande dessinée reste intimement associée à la bulle. Celle-ci rappelle les anciens phylactères donnant la parole aux figures présentes sur les manuscrits médiévaux. Ces réminiscences sont visibles dans certaines scènes d'imagerie populaire française présentant des sujets parlants. Intégrer le texte dans l'image – avec ou sans bulle – rend cette dernière plus « vivante ».

Peu utilisée en France, la bulle est présente dès le XVIIIe siècle dans les caricatures politiques anglaises.

James Gillray
Armed heroes
Eau-forte coloriée publiée le 18 mai 1803
Coll. musée de l'Histoire vivante, Montreuil

Jean, Paris (éditeur)
Grande Querelle entre le mari et l'épouse, à qui portera la culotte et commandera dans le ménage
Entre 1797 et 1802
Taille-douce coloriée au pochoir
Coll. MUDAAC, dépôt au musée de l'Image, Épinal / cliché H. Rouyer

LA NAISSANCE DES IMAGES À VIGNETTES

Au tournant du XIXe siècle, les imagiers parisiens divisent leurs récits en « vignettes » ; un texte vient évoquer les circonstances, les épisodes non représentés ou servir de lien entre les images. Ces vignettes revêtent diverses formes : elles peuvent être cernées d'éléments végétaux et architecturaux, ou encore d'un simple d'un trait noir. Deux à six vignettes s'inscrivent sur une planche. Faute de place, le graveur doit choisir les moments clés du récit, souvent éloignés dans le temps. Il peut aussi éditer plusieurs planches tels les épisodes d'une série. Pour tenir sur une seule feuille, les vignettes sont miniaturisées, formant un damier constitué de cases collées les unes aux autres, évoquant la future bande dessinée.

Partout en France, les imagiers s'inspirent des compositions parisiennes en les réinterprétant. A Épinal, Pellerin propose avant 1814 une *Création du monde* en cases, sans légendes, composition très vite copiée par Castiaux et Blocquel à Lille. Les centres provinciaux – spécifiquement ceux de l'Est qui dominent le marché dès les années 1830 – feront de l'histoire à cases leur spécialité. L'historiette en «gaufrier» (terme qui aurait été introduit au XXe siècle par le dessinateur Franquin), ou dite « d'Épinal », deviendra même un genre à part entière.

Jean, Paris (imprimeur)
Le Chat botté
Entre 1802 et 1817
Taille-douce coloriée
Coll. MUDAAC, dépôt au musée de l'Image, Épinal / cliché H. Rouyer

Ledoyen, Paris (imprimeur)
Cendrillon
Entre 1827 et 1843
Taille-douce gommée et coloriée
Coll. MUDAAC, dépôt au musée de l'Image, Épinal / cliché H. Rouyer

L'HÉGÉMONIE DU « GAUFRIER »

Au début du XIXe siècle, les historiettes à compartiments, dites « en gaufrier », composées de quatre à vingt cases, sortent des presses d'Épinal, Metz, Pont-à-Mousson, Wissembourg… Épinal se distingue toutefois par le nombre et la qualité de ses productions. Elles ont dans un premier temps pour sujets des récits séculaires : contes, légendes et fables. Dès les années 1820, les récits moraux dont l'enfant est le héros se développent. Distrayantes et éducatives, ces planches sont plébiscitées.

François Georgin (graveur)
Pellerin, Épinal (éditeur)
Le Général Tom Pouce
1845
Gravure sur bois coloriée au pochoir
Coll. musée de l'Image, Épinal / © Musée de l'Image - Ville d'Épinal - cliché E. Erfani

Gangel, Metz (éditeur)
Histoire du petit désobéissant
Entre 1852 et 1858
Gravure sur bois coloriée au pochoir
Coll. musée de l'Image, Épinal / © Musée de l'Image - Ville d'Épinal - cliché E. Erfani

RODOLPHE TÖPFFER, LE PIONNIER

Avec ses « histoires en estampes », le Suisse Rodolphe Töpffer (1799-1846) est considéré comme le père de la bande dessinée. Alors que l'imagerie populaire s'appuie sur des légendes et récits connus, les créations de Töpffer sont purement issues de son imagination. Le dessin au trait est pour lui une forme d'écriture, de la « littérature en estampes ». Sa technique, l'autographie, dérivée de la lithographie, facilite la conception d'une page en intégrant directement l'écriture manuscrite au dessin, chose impossible avec la gravure traditionnelle. Töpffer n'utilise pas de bulles. La page est découpée en cases de diverses dimensions au service de la narration, introduisant un dynamisme appuyé par le trait nerveux du dessinateur.

Rodolphe Töpffer
Le Docteur Festus
s.d. (1ère édition 1840)
Coll. Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg / © Bnu, Strasbourg

QUELQUES ÉMULES FRANÇAIS

Töpffer, dont les récits sont publiés en France dans la presse ou sous forme d'albums, fait rapidement des émules : l'un des dessinateurs les plus en vue de son temps, Cham (1818-1879), maître de la caricature, publie plusieurs récits en images dans le goût de ceux de l'artiste suisse. Gustave Doré (1832-1883) trouve aussi son inspiration chez Töpffer. Il publie plusieurs albums et fait preuve d'une imagination débridée. Les ressorts comiques y sont magistralement exploités.

Gustave Doré
Histoire pittoresque, dramatique et caricaturale de la sainte Russie
1854
Gravure sur bois de bout
Éd. J. Bry aîné, Paris
Coll. Bibliothèque des musées de Strasbourg / © Musées de Strasbourg – cliché M. Bertola

LA PRESSE SATIRIQUE, SUPPORT PRIVILÉGIÉ DES HISTOIRES EN IMAGES

L'expérience töpfferienne s'inscrit dans un temps où l'image, l'illustration, intègre de plus en plus la presse et la littérature. En témoigne l'essor en France au XIXe siècle des journaux à charge, amusants et bon marché, où la caricature et le dessin d'humour s'épanouissent malgré la censure.
Cette presse devient le support privilégié des récits en images qu'on n'appelle pas encore bandes dessinées. Les dessinateurs de renom comme Caran d'Ache, Willette, Rabier, sont régulièrement sollicités.

Les mêmes travailleront pour la presse enfantine vers laquelle les histoires en images vont très vite s'orienter en France.

Benjamin Rabier (dessinateur)
Le Rire
22 juin 1907
Coll. musée de l'Image, Épinal / © Musée de l'Image - Ville d'Épinal - cliché H. Rouyer

LA JEUNESSE, CIBLE PRÉFÉRÉE DES ÉDITEURS FRANÇAIS LES IMAGERIES QUANTIN ET PELLERIN

Au XIXe siècle l'enfant devient une cible commerciale privilégiée par les éditeurs : les revues et livres illustrés destinés au jeune public se multiplient. Les imageries s'emparent du marché et publient en feuilles, ou sous forme d'albums, des histoires ayant pour but de distraire, d'éduquer et de moraliser l'enfant. Deux éditeurs, Albert Quantin à Paris et Pellerin à Épinal, se livrent une concurrence sans merci qui va permettre de renouveler le genre du récit en images.

VERS UNE NOUVELLE ÈRE DE L'IMAGERIE POPULAIRE : QUANTIN À PARIS ET PELLERIN À ÉPINAL

Entre 1886 et 1904, Albert Quantin, imprimeur-libraire parisien spécialisé dans l'édition pour enfant, veut révolutionner le schéma du « gaufrier », considérant l'imagerie populaire type « Épinal » dépassée. Il lance la série de planches ***Imagerie artistique***.
La traditionnelle colorisation au pochoir est abandonnée au profit de la chromotypographie qui permet d'obtenir des couleurs variées, propres à éveiller la sensibilité artistique des enfants. Quantin fait aussi appel aux dessinateurs de presse, 77 artistes dont Benjamin Rabier, Théophile Alexandre Steinlen, Caran d'Ache ou Christophe, qui adaptent leur style au registre enfantin.
Graphisme dans l'ère du temps, sujets novateurs, mises en page originales et décomposition du mouvement bouleversent alors le très sage univers de l'imagerie populaire…

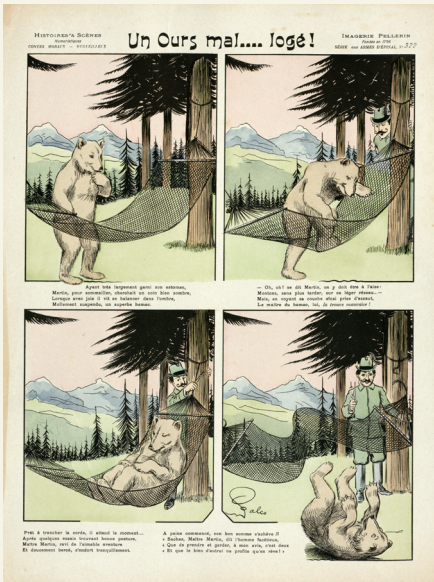
Le succès rencontré par Quantin fait réagir l'éditeur Pellerin à Épinal, qui règne sur le marché de l'image enfantine depuis près de cinquante ans. Dès 1889, celui-ci lance la ***Série supérieure aux Armes d'Épinal***, conviant à son tour les meilleurs dessinateurs de presse du temps – souvent les mêmes que Quantin. Loin de copier les images parisiennes, ces planches vont encore plus loin en termes de modernisation : utilisation de l'aquatype qui permet de superposer 7 à 9 couleurs pour créer de multiples teintes ; mises en page inventives où les cases se plient aux nécessités du récit, s'ornementent voire disparaissent. Le gaufrier vole en éclat. Les mises en page originales servent un registre comique derrière lequel s'efface volontiers la leçon de morale.

Jules Radiguet, dit Rad (dessinateur)
Quantin, Paris (éditeur)
Ascension de Toto
1886
Chromotypographie
Coll. musée de l'Image, Épinal / © Musée de l'Image - Ville d'Épinal - cliché H. Rouyer

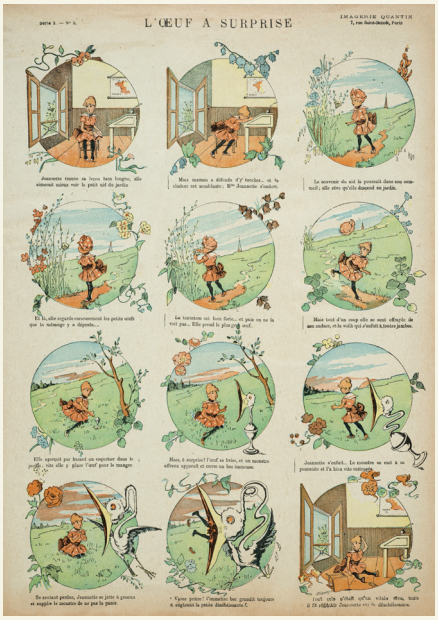
Louis Bombled de Richemont, dit Léo Brac (dessinateur)
Pellerin, Épinal (éditeur)
Le Lion apprivoisé
1891
Lithographie coloriée au pochoir
Coll. musée de l'Image, Épinal / © Musée de l'Image - Ville d'Épinal - cliché H. Rouyer

Cette concurrence entre les deux imageries crée une émulation à l'origine de superbes planches.
Le recours aux dessinateurs de presse renouvelle le genre en le rapprochant des récits en images publiés dans des journaux comme *Le Chat noir* ou *La Caricature*.
Ils jouent sur la forme et la taille des images, sur l'agencement ou l'ornementation avec la volonté de séduire le regard du lecteur au premier abord. L'impact visuel est déterminant et la contemplation précède la lecture.
Libérées du gaufrier, les images ne sont plus uniformes et leur taille peut alterner selon la scène représentée.
Elles peuvent aussi combiner les styles, présenter des motifs en accord avec le genre ou la tonalité d'une histoire (orientale, médiévale, etc.). L'ornementation peut aussi être purement décorative, en lien avec la tendance éclectique de l'époque.
Le goût dominant pour les arts chinois et japonais est visible dans une imagerie populaire qui se pare de motifs et de symboles d'une Asie rêvée.

Ces artistes employés par les imageries mettent aussi en place des codes visuels originaux donnant davantage de « vie » aux histoires. Ces symboles graphiques sont là pour indiquer un bruit, un choc, une surprise, un mouvement… Des signes simples et symboliques – traits, hachures, arcs de cercle, nuages de poussière – indiquent le déplacement. Le mouvement se traduit de différentes façons : un moyen simple mais audacieux à l'époque consiste à faire sortir le personnage du cadre. L'action peut aussi être décomposée à la façon d'une chronophotographie.
Le dessinateur peut encore choisir de suivre la scène à la manière d'un travelling cinématographique. Mais le plus souvent, les mouvements sont traduits par des gestes exagérés, dans la logique de la pantomime. L'exagération du trait, ajoutée à sa simplification, évoque déjà les bandes dessinées humoristiques du XXe siècle…



Falco (dessinateur)
Pellerin, Épinal (éditeur)
Un Ours mal… logé
1901
Lithographie coloriée au pochoir
Coll. musée de l'Image, Épinal / © Musée de l'Image - Ville d'Épinal - cliché H. Rouyer



Maurice Radiguet, dit Rad (dessinateur)
Quantin, Paris (éditeur)
L'Œuf à surprise
1886
Chromotypographie
Coll. musée de l'Image, Épinal / © Musée de l'Image - Ville d'Épinal - cliché H. Rouyer

FOCUS SUR CINQ DESSINATEURS

THÉOPHILE ALEXANDRE STEINLEN (1859-1923)

Steinlen entame sa carrière en 1884 dans la presse illustrée parisienne. Il travaille pour Quantin entre 1886 et 1890. La jeunesse l'inspire jusqu'à la fin des années 1890 à travers de nombreuses illustrations d'ouvrages et des affiches mêlant enfants et animaux. La frontière entre créations pour adultes et pour enfants semble mince chez l'artiste. Nombre des thèmes et des techniques narratives de ses débuts, expérimentés pour la première fois dans la revue du *Chat Noir* (cabaret montmartrois pour lequel il crée une affiche restée fameuse), se retrouvent dans ses planches enfantines.

Théophile Alexandre Steinlen (dessinateur)
Quantin, Paris (éditeur)
L'Âne d'Auguste
1887
Chromotypographie
Coll. MUDAAC, dépôt au musée de l'Image, Épinal / © Musée de l'Image - Ville d'Épinal - cliché H. Rouyer

FIRMIN BOUISSET (1859-1925)

Auteur des silhouettes familières du petit écolier de *LU* ® (1887) et de la fillette pour le *Chocolat Poulain* ® (1892). Firmin Bouisset est un artiste de renom au tournant des XIXe et XXe siècles.
Avant de devenir un célèbre affichiste, il démarre sa carrière dans les années 1880 en illustrant des ouvrages pour enfants qui connaissent un grand succès. Quantin figure parmi les premiers éditeurs à lui faire confiance.

Firmin Bouisset (dessinateur)
Quantin, Paris (éditeur)
Pierrot
1886
Chromotypographie
Coll. MUDAAC, dépôt au musée de l'Image, Épinal / cliché H. Rouyer

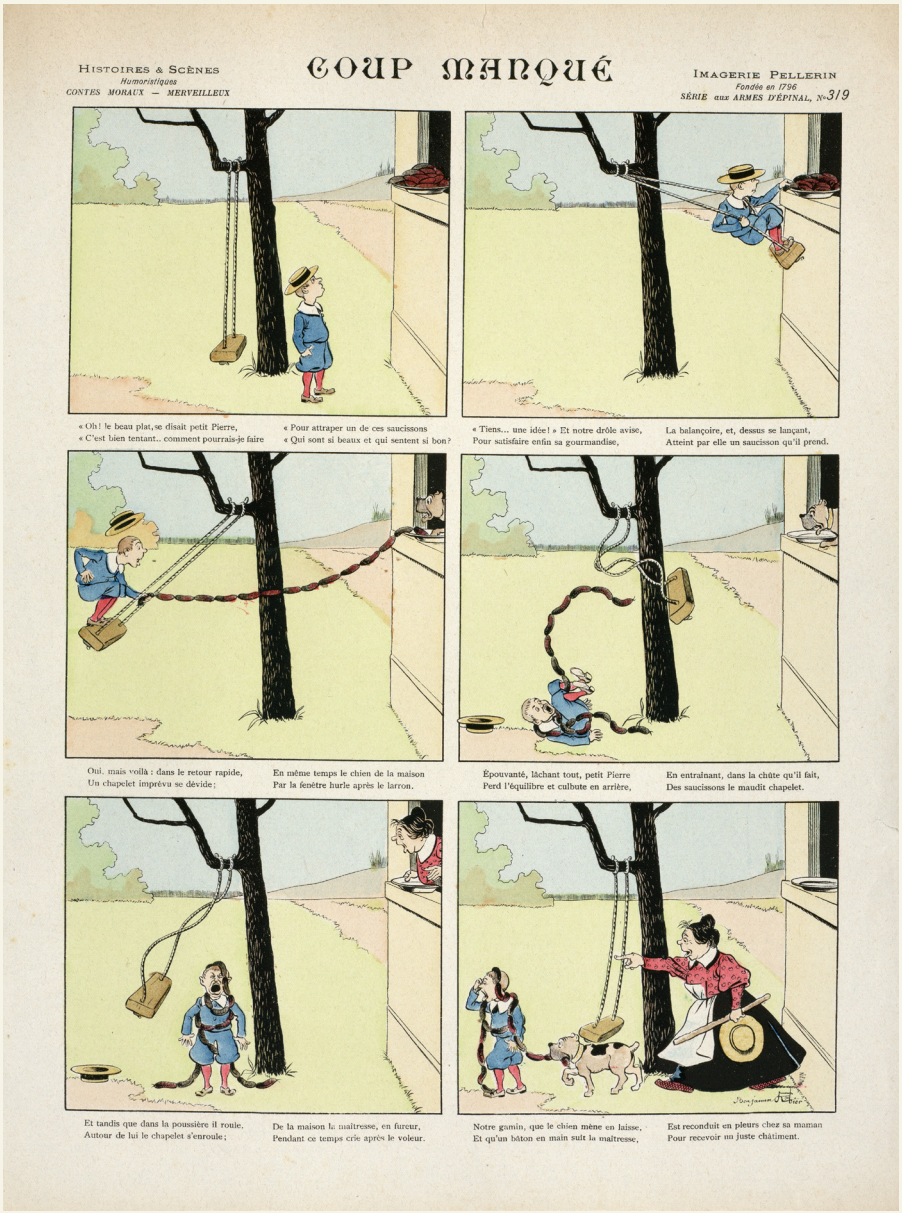
CHRISTOPHE (1856-1945)

Georges Colomb, dit Christophe, fait d'abord une brillante carrière scientifique. Il est l'auteur de nombreux ouvrages pédagogiques. Animé par son rêve inassouvi de devenir peintre, il commence à produire des histoires illustrées vers 1886. L'imagier Quantin publie quatre de ses planches. Ses récits en images paraissent dans la presse enfantine.
La Famille Fenouillard voit le jour en 1889 sous la forme de planches reproduites dans la revue *Le Petit Français illustré*. Il fait paraitre dès 1890 *Les Facéties du Sapeur Camember* puis, à partir de 1893, *L'idée fixe du savant Cosinus*.
Le graphisme de Christophe est académique avec, toutefois, quelques trouvailles comme des scènes vues en contre-plongée qui préfigurent certains plans cinématographiques. Si la composition des cases reste classique, ce sont les textes soignés, placés sous les cases, qui pimentent les saynètes de cocasserie.

Georges Colomb, dit Christophe
Le Petit Français illustré
5 septembre 1891
« Dans la forêt », planche pour La Famille Fenouillard
Coll. musée de l'Image, Épinal / © Musée de l'Image - Ville d'Épinal - cliché H. Rouyer

BENJAMIN RABIER (1864-1939)

Dessinateur prolifique, Rabier se fait connaitre dès les années 1890 à travers diverses revues illustrées pour la jeunesse ou pour adultes. Il reste aujourd'hui connu pour avoir « humanisé » les animaux, en leur offrant la capacité de parler et de rire. Si le but est d'amuser les petits comme les grands, il s'agit également de parodier des comportements typiquement humains.
En 1897, Rabier propose ses services à l'Imagerie Pellerin. Cette collaboration durera une dizaine d'années. Parallèlement, l'artiste dessine pour Quantin à Paris, pour lequel, étrangement, il montrera moins d'inventivité dans ses mises en page.
Son humour bon enfant, marqué parfois d'une certaine cruauté, fait son succès auprès d'un large public. Son trait préfigurant « la ligne claire » inspirera grandement Hergé par la suite.



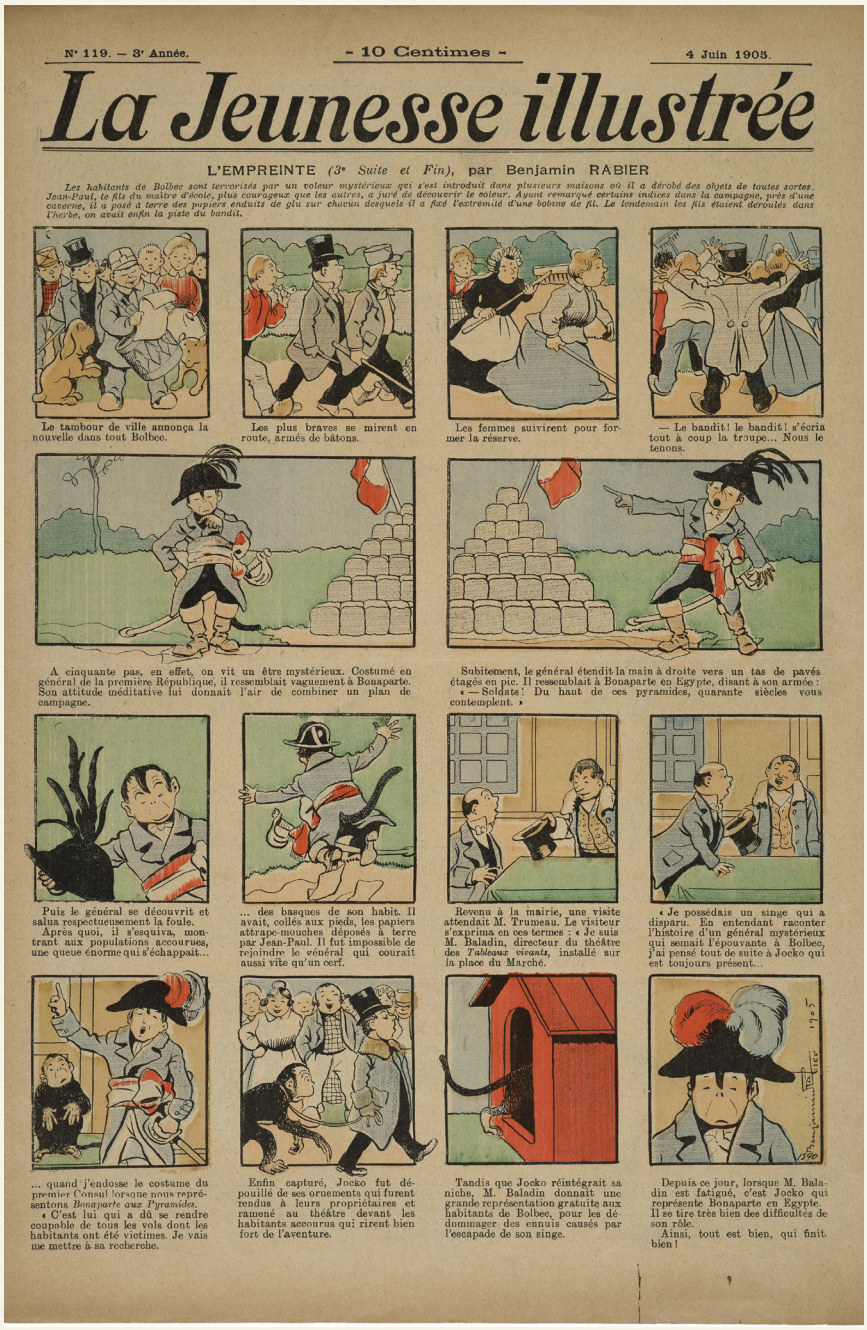
Benjamin Rabier (dessinateur)
Pellerin, Épinal (éditeur)
Coup manqué
1901
Zincographie coloriée au pochoir
Coll. musée de l'Image, Épinal / © Musée de l'Image - Ville d'Épinal - cliché E. Erfani

O'GALOP (1867-1946)

Installé à Paris en 1889, Marius Rossillon, dit O'Galop, fréquente les cabarets du *Chat Noir* et des *Quatz'arts* à Montmartre et côtoie de nombreux illustrateurs comme Benjamin Rabier. Resté célèbre pour avoir créé le Bibendum Michelin® en 1894, O'Galop contribue aussi à diverses revues satiriques. Il fournit également de nombreuses histoires humoristiques à l'Imagerie Pellerin et, dans une moindre mesure, à celle de Quantin. Les histoires d'O'Galop sont peuplées de chasseurs à l'allure et à l'imagination fertile du célèbre Tartarin, de cyclistes accidentés ou d'enfants espiègles pris à leurs propres jeux. Grâce à son trait vif, les personnages truculents s'animent dans un joyeux désordre.

Marius Rossillon, dit O'Galop (dessinateur)
Pellerin, Épinal (éditeur)
Le Supplice de la roue
Après 1921 (édition originale en 1898)
Coll. musée de l'Image, Épinal / © Musée de l'Image - Ville d'Épinal - cliché H. Rouyer

LA PRESSE ILLUSTRÉE POUR LES ENFANTS



N° 119. — 3e Année. - 10 Centimes - 4 Juin 1905.

La Jeunesse illustrée

L'EMPREINTE *(3e Suite et Fin)*, par Benjamin RABIER

Les habitants de Bolbec sont terrorisés par un voleur mystérieux qui s'est introduit dans plusieurs maisons où il a dérobé des objets de toutes sortes. Jean-Paul, le fils du maître d'école, plus courageux que les autres, a juré de découvrir le voleur. Ayant remarqué certains indices dans la campagne, près d'une caverne, il a posé à terre des papiers enduits de glu sur chacun desquels il a fixé l'extrémité d'une bobine de fil. Le lendemain les fils étaient déroulés dans l'herbe, on avait enfin la piste du bandit.

Le tambour de ville annonça la nouvelle dans tout Bolbec.

Les plus braves se mirent en route, armés de bâtons.

Les femmes suivirent pour former la réserve.

— Le bandit! le bandit! s'écria tout à coup la troupe... Nous le tenons.

A cinquante pas, en effet, on vit un être mystérieux. Costumé en général de la première République, il ressemblait vaguement à Bonaparte. Son attitude méditative lui donnait l'air de combiner un plan de campagne.

Subitement, le général étendit la main à droite vers un tas de pavés étagés en pic. Il ressemblait à Bonaparte en Egypte, disant à son armée : « — Soldats! Du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent. »

Puis le général se découvrit et salua respectueusement la foule.
Après quoi, il s'esquiva, montrant aux populations accourues, une queue énorme qui s'échappait...

... des basques de son habit. Il avait, collés aux pieds, les papiers attrape-mouches déposés à terre par Jean-Paul. Il fut impossible de rejoindre le général qui courait aussi vite qu'un cerf.

Revenu à la mairie, une visite attendait M. Trumeau. Le visiteur s'exprima en ces termes : « Je suis M. Baladin, directeur du théâtre des *Tableaux vivants*, installé sur la place du Marché.

« Je possédais un singe qui a disparu. En entendant raconter l'histoire d'un général mystérieux qui semait l'épouvante à Bolbec, j'ai pensé tout de suite à Jocko qui est toujours présent...

... quand j'endosse le costume du premier Consul lorsque nous représentons *Bonaparte aux Pyramides*.
« C'est lui qui a dû se rendre coupable de tous les vols dont les habitants ont été victimes. Je vais me mettre à sa recherche.

Enfin capturé, Jocko fut dépouillé de ses ornements qui furent rendus à leurs propriétaires et ramené au théâtre devant les habitants accourus qui rirent bien fort de l'aventure.

Tandis que Jocko réintégrait sa niche, M. Baladin donnait une grande représentation gratuite aux habitants de Bolbec, pour les dédommager des ennuis causés par l'escapade de son singe.

Depuis ce jour, lorsque M. Baladin est fatigué, c'est Jocko qui représente Bonaparte en Egypte. Il se tire très bien des difficultés de son rôle.
Ainsi, tout est bien, qui finit bien!

Cet âge d'or de l'imagerie ne dure qu'un temps. La liberté de composition régresse dès le XXe siècle. On en revient à des formules plus classiques, renouant souvent avec un gaufrier épuré de toute fantaisie. Ce schéma sera d'ailleurs entériné par la nouvelle presse illustrée pour la jeunesse qui naît avec le siècle. L'apparition en 1903 de *La Jeunesse illustrée* marque un tournant en proposant à chaque numéro de nombreuses histoires en images, inspirées de l'imagerie traditionnelle. Ce journal à grand succès marquera durablement de son empreinte les autres journaux pour enfants et la manière de faire des bandes dessinées pour la jeunesse.

La Jeunesse illustrée
Planche de Benjamin Rabier
4 juin 1905
Coll. musée de l'Image, Épinal
(Reproduction) / cliché H. Rouyer

CLIN D'OEIL CONTEMPORAIN

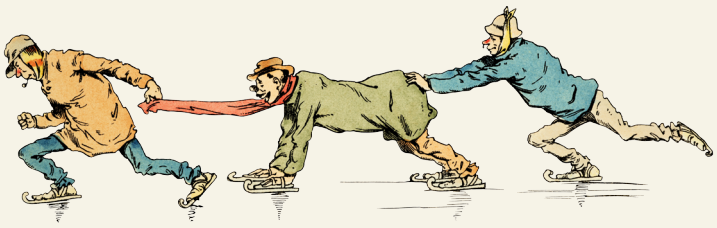
PHILIPPE PÉTREMANT : DE L'INCONVÉNIENT D'ÊTRE NÉ

Clin d'œil contemporain au thème de l'exposition, les photos de Philippe Pétremant montrent des bulles découpées dans des bandes dessinées, que l'artiste fait dialoguer artificiellement, afin d'évoquer la vacuité de la condition humaine. Le 8e art rencontre ici le 9e dans une série où l'ironie désabusée du photographe se transforme en échanges surréalistes et en farce joyeuse.

Philippe Pétremant est représenté par la galerie Le Réverbère *à Lyon.*

© Philippe Pétremant
coll. musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône
courtesy galerie *Le Réverbère*, Lyon

AUTOUR DE L'EXPOSITION



Un espace pédagogique

Faire parler les images, découvrir les astuces pour « donner vie » aux personnages dessinés, résoudre des casse-têtes ou encore recomposer des histoires et voter pour les plus drôles… Des activités de manipulation sont proposées aux enfants au fil du parcours. Le tout pour passer un bon moment en famille et échanger des idées entre petits et grands !

Un livret d'exploration

Dédié aux 6-12 ans et au travers d'activités ludiques adaptées à chaque tranche d'âge (quizz, dessin, association d'idées, question ouverte…), il permettra d'interroger les images et thèmes du parcours mais aussi de sensibiliser les plus jeunes sur la manière dont se construisent les idées reçues et les schémas mentaux à travers les images.

Les offres de visite

Visite libre, visite guidée selon des parcours adaptés au niveau de compréhension du groupe, visite guidée poursuivie par un atelier pédagogique, le musée de l'Image propose différentes formules d'accueil sur réservation.

Des médiateurs en salle

Les personnes en charge de la surveillance des espaces sont formées au parcours d'exposition et peuvent ainsi orienter les visiteurs et leur apporter quelques clefs de compréhension sur le corpus.

Les dispositifs d'accompagnement

Afin de faciliter la découverte de chaque nouvelle exposition, un dossier pédagogique est mis à disposition des encadrants de groupes sur le site internet du musée ou envoyé sur demande. Grâce aux informations contenues, le référent pédagogique peut préparer sa visite, développer éventuellement son propre circuit en toute autonomie et/ou prolonger la découverte des œuvres sélectionnées en classe.

Une boutique

Une série de produits dérivés spécialement réalisés pour l'exposition est proposée à la vente : cartes postales petit et moyen format, tote bag, magnets, crayons de papier, mugs, torchons Garnier-Thiébaut…

PROGRAMMATION CULTURELLE ASSOCIÉE

> Juillet 2021 > Janvier 2022

Regards artistiques ou décalés portés sur les thèmes de l'exposition, le musée de l'Image met en place une programmation culturelle variée à destination de différents types de publics.

LE MUSÉE COMME MA POCHE

(ateliers jeune public)

vacances d'automne

Le rendez-vous des vacances des 6-12 ans. Soit 6 demi-journées d'ateliers pour créer et s'amuser...
À chaque jour, son thème et sa technique.
Réservation obligatoire, plus d'infos sur le site internet du musée de l'Image.

LES RENDEZ-VOUS DES VISITEURS

(visites guidées, quizz et ateliers famille)

vacances d'été

En compagnie des médiateurs du musée, partez à la découverte de l'exposition et des secrets des œuvres présentées lors de visites guidées.

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE, 18-19 SEPTEMBRE

(sous réserve, programme en cours d'élaboration)

Programmation susceptible d'être modifiée en fonction de l'évolution de la situation sanitaire.

MINI-EXPOSITION
À bicyclette !

DU 13 MAI (sous réserve de l'ouverture du musée)
AU 26 SEPTEMBRE 2021

Le musée consacre désormais une de ses salles à des mini-expositions.
Plus petites que les expositions classiques, elles seront régulièrement renouvelées, offrant ainsi aux visiteurs des présentations inédites tout au long de l'année.

Le pégase à pédales, le biclou, la petite reine, tous ces noms pour désigner un seul et même objet, le vélo.

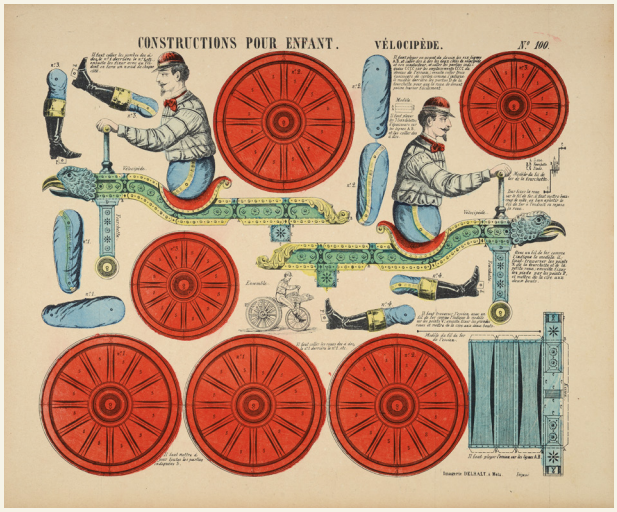
Depuis l'invention du premier vélocipède (combinaison de deux mots latins : *velox* : rapide et *pes* : pied) breveté en 1818 par le baron allemand Karl Drais von Sauerbronn, l'objet n'a cessé d'évoluer.
S'adaptant aux désirs les plus fantasques, il est d'abord un loisir luxueux pratiqué par les dandys et la bourgeoisie du milieu du XIXe siècle.
La révolution industrielle, permet de le produire en masse, faisant baisser son prix. La bicyclette est alors adoptée par les classes populaires avant de devenir l'un des sports les plus en vogue.

Synonyme de vitesse et de liberté mais aussi souvent de chute, la bicyclette est rapidement devenue l'un des sujets favoris de l'imagerie populaire. Celle-ci joue souvent la carte de l'humour en mettant en scène des situations et des accidents plus grotesques les uns que les autres.

Exposition-dossier conçue par Saskia Andreux-Claudel, étudiante en Master 2 « Patrimoine et musée », à l'occasion des Championnats de France de cyclisme sur route *qui se dérouleront à Épinal du 17 au 20 juin 2021.*

René Ackermann, *Sans titre*, Wissembourg (éditeur), 1er quart du 20e s. © musée de l'Image, Épinal / cliché H. Rouyer

Gustave Fraipont (dessinateur), Verdoux, Ducourtioux & Huillard (graveurs), *Partie manquée*, Imprimerie réunies, ancienne maison Quantin, Paris (éditeur), entre 1891 et 1897 Coll. © musée de l'Image, Épinal / cliché H. Rouyer



Jean-Jules Delhalt, Metz (éditeur), *Constructions pour enfant. Vélocipède,* entre 1879 et 1882 © musée de l'Image, Épinal (reproduction moderne) / cliché H. Rouyer

ESPACE JEAN-PAUL MARCHAL

Dans la salle d'exposition permanente

Jean-Paul Marchal (1948-2016) a incarné la continuité de la tradition imagière à Epinal. Fondateur de l'Atelier du Moulin, il y a créé et transmis pendant 30 ans sa passion pour la gravure sur bois, la typographie et la linogravure à de nombreux enfants, artistes débutants ou graveurs confirmés.
Il s'est employé à remettre à l'honneur l'imagerie populaire au travers de ses créations (Saint Nicolas, animaux emblématiques, etc.), tout en répondant à des commandes extraordinaires telles que celle faite par le Dalaï Lama pour une série d'images sur la médecine tibétaine.

Le contenu de son atelier est désormais déposé au musée de l'Image. Il se compose principalement de presses, d'estampes, d'outils divers, et surtout d'une quantité considérable et exemplaire de casses et de caractères typographiques en plomb et en bois. Cet atelier constitue un témoignage précieux d'un savoir-faire ancestral.

Caractères typographiques en bois de l'Atelier du Moulin ©Ville d'Épinal / Cliché E. Erfani

Depuis le 17 octobre, l'exposition permanente du musée de l'Image lui consacre un espace spécifique où la démarche et les techniques de gravure de Jean-Paul Marchal sont mises en valeur.

Dans le même temps, un atelier typographique sera mis en place pour les enfants et jeunes adolescents, pour une approche créative et artistique de cette discipline, notamment au moment des vacances scolaires.

Gravure de Jean-Paul Marchal
©Ville d'Épinal / Cliché E. Erfani

LE MUSÉE DE L'IMAGE VILLE D'ÉPINAL

SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION PERMANENTE
© Musée de l'image, cliché H. Rouyer

UNE COLLECTION UNIQUE ...

Créé en 2003 et géré par la Ville d'Épinal, le musée de l'Image abrite l'une des plus importantes collections d'images populaires imprimées à Épinal mais aussi par d'autres imageries françaises ou étrangères, du XVIIe au XXIe siècle. Cette collection de plus de 110 000 images est unique en Europe.

Images pour enfants, devinettes, feuilles de saints, images de Napoléon ou guerre de 14-18, l'imagerie populaire a tout illustré et le musée vous invite à découvrir dans ses expositions la richesse de ces productions.

Il apporte ainsi un éclairage sur la société qui a produit ou acheté ces images et vous fait comprendre son histoire, ses goûts ou ses usages.

Depuis son ouverture, le musée de l'Image a aussi constitué une collection d'art contemporain : les œuvres d'artistes comme Karen Knorr, Paola de Pietri, Teun Hocks, Clark et Pougnaud ainsi que de jeunes illustrateurs issus des écoles d'art du Grand Est comme Mathilde Lemiesle, Zoé Thouron, Sébastien Gouju font désormais partie de ses collections et sont régulièrement présentées au fil du parcours de l'exposition permanente ou à l'occasion d'expositions temporaires.

... ET UN CONCEPT ORIGINAL

En confrontant les images populaires avec d'autres œuvres — photographie contemporaine, peinture mais aussi œuvres musicales ou littéraires — le musée s'est donné aussi pour objectif de questionner les rapports, parfois étonnants mais souvent plus évidents qu'il ne semble, entre les images d'hier et d'aujourd'hui. Avec des expositions inventives et variées, mêlant art ancien et contemporain, le Musée de l'Image vous emmène dans un voyage dans le temps et à travers notre histoire.

INFORMATIONS PRATIQUES

CE QU'IL FAUT SAVOIR AVANT DE VENIR…

Expositions, événements, conférences, animations enfants mais aussi visites vitruelles, collections en ligne.... Sont sur le site internet du musée

www.museedelimage.fr

Et sur notre page Facebook

www.facebook.com/museedelimage

suivez-nous également sur Instagram

@museedelimage

COORDONNÉES

MUSÉE DE L'IMAGE
VILLE D'ÉPINAL

42 quai de Dogneville
88000 Épinal
Tél : 03 29 81 48 30
musee.image@epinal.fr

HORAIRES

Du 1er septembre au 30 juin
tous les jours 9h30-12h / 14h-18h
sauf lundi 14h-18h (fermé le matin), vendredi 9h30-18h, dimanche et jours fériés (sauf lundi férié) 10h-12h / 14h-18h

En juillet et août
tous les jours 10h-18h, sauf lundi 14h-18h (fermé le matin)

Fermeture les 25 décembre et 1er janvier

TARIFS DU MUSÉE DE L'IMAGE

Tarif normal 6€
Tarif réduit 4,50€
Tarif enfant (- 18 ans) 1 €

Billet Famille 10€ (valable pour 2 adultes + 1 à 3 enfants)

Tarifs groupe sur demande.

Paiement par chèque vacance accepté.

CONTACTS PRESSE

ANNE SAMSON COMMUNICATIONS

Camille Julien-Laventidis
01 40 36 84 32
camille@annesamson.com

MUSÉE DE L'IMAGE

Vincent Thouvenot
03 29 81 48 38
vincent.thouvenot@epinal.fr

VUE EXTÉRIEURE
© Musée de l'Image, cliché H. Rouyer

le
musée
de
l'image
ville
d'Epinal